

Fiche pédagogique - coordination départementale Ecole & Cinéma 63

Quelques pistes possibles pour aborder le film avec les élèves

L'ARGENT DE POCHE

un film de François Truffaut - 1976 - 1h44

Quelques informations pratiques pour commencer...

- **Où télécharger la fiche pédagogique du film et les fiches outils (vocabulaire du cinéma, des ressentis) ?**

⇒ www.ac-clermont.fr/ia63/ (rubrique éducation artistique et culturelle / Des dispositifs... / Projets fédérateurs)

⇒ www.cineparc.fr (rubrique Ecole & Cinéma)

⇒ www.clermont-filmfest.com (rubrique Pôle régional d'éducation à l'image/Ecole et Cinéma Puy-de-Dôme)

- **Où trouver des extraits vidéos en lien avec le film (et cités dans la présente fiche)?**

⇒ <http://vimeo.com/>

Cliquez sur «Connectez-vous» (ou «Log in») et il apparaîtra deux rectangles blancs ; dans le premier inscrivez l'adresse suivante : **ecoleetcinema63@gmail.com** et dans le second le mot de passe : **grandecran**. Sur la page vimeo Ecole & Cinéma 63, passez la souris sur «vidéos» en haut de la page puis cliquez sur «mes videos» (ou «my vidéos»).

- **Où trouver des affiches, des photos et d'autres informations sur le film?**

⇒ www.enfants-de-cinema.com

⇒ www.transmettrelecinema.com

Avant la séance...

Les extraits vidéos cités ci-dessous sont disponibles sur la page vimeo Ecole & Cinéma 63.

⇒ **Travailler à partir du générique (situé au début) du film**

*Tout d'abord, **écouter la bande sonore du générique**, sans dire aux élèves de quoi il s'agit.

Repérer les différents éléments : Quel genre de musique ? Quels sons ? Quels rythmes ? Régularité ? L'intensité est elle toujours la même ? Présence de voix, rires? Bruitages (pas...) ?...

Essayer d'imaginer à partir de ce paysage sonore, des images, des mots, des sensations.

*Puis **regarder le générique dans sa globalité** pour ajouter l'image au son.

De quoi s'agit-il ? Où se déroule l'action ? Quels sont les personnages ? Que font-ils ?

Existe-t-il un décalage ou pas entre ce qui a été imaginé et les images qui sont données à voir ?

Quelles nouvelles impressions avons-nous ? A quel film pouvons-nous nous attendre ? Quel sera le sujet traité ?

À quoi s'attendre ?...



*Eventuellement **regarder un extrait du film : L'arrivée de Julien à l'école**

(Cf. extrait «L'arrivée de Julien» sur page vimeo Ecole & Cinéma 63)

Pour compléter et avoir une vision plus globale du film, pour contrebalancer la jovialité du générique qui crée une attente plus légère que l'ensemble, vous avez la possibilité de montrer un extrait concernant l'arrivée de Julien, enfant maltraité qui fait également partie intégrante de l'histoire.

Si vous craignez que certaines scènes surprennent et déstabilisent momentanément les élèves, ce visionnage permettra de montrer les différentes facettes du film auxquelles les enfants auront à faire face.



Retrouvez le développement de cette séquence dans ce même document à la rubrique «Après la projection : des clés de lecture / B-Approfondir la réflexion sur le film à partir d'extraits et d'images du film»

A/DANS UN PREMIER TEMPS, REVENIR SUR LE FILM PAR UN «INVENTAIRE-DÉBALLAGE»

⇒ **Des mots** : Partir éventuellement de mots-clés pour sérier davantage les différents aspects sur lesquels revenir et canaliser le flot de paroles : enfance, rire, bêtise, école, bébé, parents, amour(s), poisson, vieille baraque, malheur, gendarmes, solitude, pauvreté, premier baiser, ...

Plus que pour n'importe quel autre film, *L'argent de poche* se prête à ce déballage de mots par la diversité des situations et personnages rencontrés. Chacun peut à un moment ou un autre, se projeter directement dans une situation, et ce malgré le décalage d'époque.

⇒ **Des personnages** : Faire émerger dans la «discussion-déballage» les personnages qui ont marqué particulièrement les élèves. Leur faire justifier ces choix par une contextualisation de ces derniers (A quelle scène tel personnage est-il particulièrement associé ?...).

Des personnages paraissent incontournables :

- **Julien et Patrick** : situation symétrique mais inversée (Cf. cahier vert pages 8 à 10 et pages 32-33)
- **M. Richet l'enseignant** par son témoignage final mais aussi dans son statut d'époux et de nouveau père.



Pour autant, chaque personnage, quelque soit son rôle et traitement dans le film apporte sa touche personnelle et unique à cette mosaïque de vies : Sylvie et sa capacité à se rebeller face à ses parents ; Mathieu et Franck les deux frères et leur complicité, leur recherche d'autonomie ; Laurent Riffle et la relation avec sa mère ; Bruno et sa volonté de conquête ; le concierge, témoin et relais ; la mère du petit Grégory, sa solitude et sa recherche d'amour, etc.



Le traitement des personnages dans la classe dépendra pour beaucoup des objectifs de l'enseignant :

- Que veut-il mettre en avant dans le film ?
- Veut-il laisser les élèves dévoiler les personnages qu'ils préfèrent et travailler au gré des rencontres? Ou pointer ceux qui lui paraissent plus intéressants par rapport à son objectif de classe? Ou une combinaison des deux ?
- Choisir un processus par rapport à des intentions ? Pour quelle réflexion ?

⇒ **Une ville et ses lieux de vie** : Thiers, une ville en escaliers, en ruelles, en pentes, en mouvement...
Des lieux de vie communs à toute ville, lieux sociaux et collectifs : école, commerces, cinéma, rues et ruelles, ...
Des lieux privés : intimité des familles et diversité des lieux et situations de vie

⇒ **Une époque** : Les années 70 et plus particulièrement 1975, date de tournage du film.
Quels sont les indices qui nous indiquent cette époque ? Vêtements, coiffures, habitudes de vie, liberté des enfants, informations au cinéma, ...

B/DANS UN DEUXIÈME TEMPS, FAVORISER LA PRISE DE PAROLE DES ENFANTS POUR EXPRIMER LEURS RESENTIS ET AFFINER LA COMPRÉHENSION

⇒ **Revenir sur le film pour un “déballage” des ressentis**

- Les élèves ont-ils aimé dans l'ensemble ? Ou pas ? Ou par moments ? Pourquoi ?
- Quelles scènes ont le plus marqué les élèves ? Les ont émus ? Choqués ? Faits rire ? Mis mal à l'aise ? Interrogés ? Etc.
- Ce sont-ils parfois identifiés au(x) personnage(s) ? Dans quelles scènes ? Auraient-ils aimé en vivre certaines ?
- ...

⇒ **Approfondir la réflexion sur le film à partir d'extraits et d'images du film, afin de faire ressortir le métissage de regards sur l'enfance**

«*L'argent de poche* raconte les aventures de quinze enfants, du premier biberon au premier baiser. (...) J'ai tourné *L'argent de poche* sans vedettes, car la véritable vedette d'un film sur les enfants, c'est l'enfance elle-même. (...) Je ne me lasse pas de tourner avec des enfants. Tout ce que fait un enfant sur l'écran, il semble le faire pour la première fois et c'est ce qui rend tellement précieuse la pellicule consacrée à filmer de jeunes visages en transformation.»

«Certains des épisodes sont gais, d'autres graves, certains sont de pures fantaisies, d'autres sortent tout droit de cruels faits divers, l'ensemble devant illustrer que l'enfance est souvent en danger mais qu'elle a la grâce et qu'elle a aussi la peau dure.»

François Truffaut - 1976

- **L'enfant et le groupe** : revoir le générique du film (Cf. page vidéo Ecole & Cinéma 63) et images (Cf. annexe 1)

Faire ressortir ces différents points en s'appuyant sur les documents joints, ainsi que le souvenir des élèves :

* *Faire remarquer les moments de mixité et les nombreux moments où les enfants sont entre garçons.* Ces temps de séparation donnent aux moments de rencontre, une curiosité vis-à-vis de l'autre d'autant plus intense.

* *L'enfant est souvent montré dans son groupe de pairs ; groupe dans lequel on sent bien que chacun à un rôle particulier ; que chacun vient chercher quelque chose de particulier en fonction de ce qu'il vit dans l'intimité de sa famille. A remarquer l'importance du groupe, lieu de vie, espace particulier pour chacun des enfants. On a bien le sentiment de voir une société d'adulte ET une société d'enfants ; chacune ayant ses codes, règles particuliers ; chacune cohabitant avec l'autre avec une certaine bonhomie, une certaine incompréhension, voire une indifférence bienveillante.*

* *Faire ressortir les différents moments de complicité, la cohésion qui ressort du groupe principal : cohésion d'esprit (les enfants sont pour la plupart joyeux, espiègles, facétieux) ; cohésion physique (ils ont tous sensiblement le même âge, sans particularité, le mouvement étant leur mode d'expression privilégié !); cohésion d'envies et d'aspiration (envie d'autonomie, ils singent beaucoup les adultes, recherchent tous les moyens de gagner de l'argent de poche, mais aussi envie d'amour, amour maternel, familial, mais aussi amour(s) plus sensuel(s), amours imaginaires...; enfin cohésion de jeux, pratiques, habitudes et lieux de vie.*

* *Confronter avec l'existence d'une cohérence du groupe de la classe d'aujourd'hui.* Réfléchir sur les relations qui existent ou n'existent pas entre les différents élèves, lancer des points d'accroches sur les raisons éventuelles à ces états de faits.

- Le décalage entre l'univers de l'enfance et l'univers des adultes : Sylvie et ses parents

(Cf. extrait « Sylvie et ses parents » page vidéo Ecole & Cinéma 63)

Que se passe-t-il dans cet extrait ? Pourquoi Sylvie veut prendre ce sac au restaurant ? Que représente-t-il pour elle ? Pourquoi Sylvie et sa maman ne se comprennent pas ? Comment cette incompréhension se traduit-elle à l'image (Sylvie et sa mère se parlent en champ-contre champ, elles se répondent, elles ne sont jamais ensemble dans le même plan).

Que se passe-t-il quand le père de Sylvie arrive ? Est-ce que les parents de Sylvie et la petite fille discutent vraiment?... Quelle est la réaction des parents ? Celle de Sylvie ?



A travers cet extrait, rechercher et faire remarquer les indices qui montrent bien combien le statut de l'enfant d'alors et celui d'aujourd'hui a évolué. Prendre conscience de l'importance de l'imaginaire chez la petite fille qui vient se cogner contre le pragmatisme à toute épreuve des parents.

Les enfants semblent « bloqués », « retenus » dans le monde des adultes le dimanche (cf. la chanson de Trenet) Et pourtant certains y retrouvent avec bonheur les rituels de ce jour particulier (petit déjeuner qui traîne, projection d'un film au cinéma, ...).

Rechercher avec les élèves et éventuellement lister avec eux les différents moments où l'on constate ce décalage entre les deux mondes. Discuter avec eux de l'évolution de leur statut. Les choses ont-elles réellement changé ? Dans quel(s) domaine(s) ? Pourquoi ? Comment ? Sont-ils satisfaits du statut de l'enfant aujourd'hui, de la manière dont il est considéré par les adultes ? Oui, non, pourquoi ?...

- L'enfant et les différents aspects de l'amour : Laurent et sa mère devant l'école

(Cf. extrait « Laurent et sa maman » page vidéo Ecole & Cinéma 63)



Que se passe-t-il dans ce court extrait ? Pourquoi Laurent ne veut pas que sa mère l'accompagne devant l'école ? Que fait-il ? Comment réagit sa maman ?

Qui observe la scène ? Par quel moyen filmique s'en aperçoit-on (un mouvement panoramique part de Mme Riffle et son fils pour se déplacer vers Patrick) ?

Que ressent Patrick devant cette situation d'après vous ? Pourquoi regarde-t-il la maman de Laurent s'en aller ?

L'argent de poche est composé de scènes joyeuses et de situations plus tristes mais il est surtout traversé par l'amour sous toutes ses formes : amour fraternel, amour filial, amour maternel et paternel, amour initiatique, amour imaginaire, quête d'amour, le manque d'amour...

Cet extrait regroupe beaucoup de ces aspects : amour maternel (Mme Riffle et son envie non partagée de gestes tendres envers son enfant devant l'école), manque d'amour (Patrick n'a pas de maman et l'on sent bien qu'il aimerait être à la place de Laurent), amour imaginaire (Patrick est subjugué également par la beauté de Mme Riffle)... Et c'est intéressant de voir *L'argent de poche* dans sa globalité sous cet angle-là.

- Une scène de «pur» cinéma : Grégory a fait boum (Cf. extrait du même nom page vidéo Ecole & Cinéma 63)



Cette scène de *L'argent de poche* (tirée d'une histoire vraie) impressionne souvent les spectateurs ! Par ce qu'elle raconte (une histoire qui commence mal et qui finit bien ne l'oublions pas) et par la façon dont elle est mise en scène. Nous avons droit ici à une réelle scène de suspense où nos nerfs sont mis à rude épreuve (notamment grâce au montage parallèle).

Le cahier de notes vert propose une analyse de la séquence très complète (pages 21 à 27)

- L'enfance maltraitée : L'arrivée de Julien à l'école

(Cf. extrait «L'arrivée de Julien» page vidéo Ecole & Cinéma 63)

Que se passe-t-il dans cet extrait ?

Comment fait-on la connaissance de Julien ? Que nous montre la caméra en premier lieu et de quelle manière ? Nous découvrons les baskets de l'enfant, ses bas de pantalon élimés (*éventuellement réaliser un second passage et réaliser un rapide arrêt sur image, de manière à ancrer l'attention des enfants sur l'importance de cette première image dans la mise en place du personnage dans notre mémoire*). Notre hypothèse se confirme en contemplant le jean sale, la manche de tee-shirt maculée, le bas du cartable usé, la poignée en ficelle...

De quelle façon cette présentation se traduit-elle à l'écran ? La caméra remonte le long de la silhouette en cadrage gros plan pour bien montrer tous les détails des habits et du cartable de Julien. Pourquoi ?



La caméra continue son ascension et nous découvrons enfin le visage encadré par des cheveux un peu longs. Comment peut-on qualifier l'expression sur le visage de Julien (un peu triste mais plutôt ouvert, interrogateur sur ce qui l'entoure...) ?

Est-ce que le concierge de l'école et Julien arrivent à se comprendre ? Le concierge l'interroge, le prend par l'épaule... Rien ne semble pouvoir faire s'ouvrir l'enfant mutique, pas un son ne sort de sa gorge, on constate qu'il n'est pas sourd (il tend un papier). Pourquoi ne parle-t-il pas ? Pourquoi Julien semble-t-il si perdu ? ...

Provoquer une discussion entre les élèves afin de pouvoir libérer certains malaises éventuels, certaines interrogations.

- L'enfance à protéger : Le discours final de M. Richet

(Cf. extrait «Le discours final» page vidéo Ecole & Cinéma 63 + texte en annexe 2)



A quel moment du film intervient cette scène ? Que s'est-il passé juste avant ? Que fait Monsieur Richet ? De quoi parle-t-il aux élèves ?...

A travers cette scène très marquante où l'instituteur parle à ses élèves (un premier temps assis sur son bureau pour finir au milieu d'eux), nous entendons les paroles de François Truffaut. Il s'agit bel et bien de captiver les spectateurs, de leur faire écouter mais surtout entendre une véritable profession de foi envers les enfants et leurs droits essentiels, un plaidoyer manifeste pour une meilleure prise en compte des enfants d'aujourd'hui pour les adultes de demain.

Selon les projets de la classe, l'âge des élèves, quelques propositions pour travailler le texte en totalité ou en exploitant certaines parties seulement. On peut distinguer quatre grandes parties :

- * Julien, enfant battu.
- * L'enfance malheureuse
- * Le métier d'instituteur - la vie
- * Aimer & être aimé

Quelques options :

- *Choisir de travailler un seul et unique extrait* : Contextualiser rapidement ce dernier dans le discours global. Revenir ensuite sur les termes qui vous semblent essentiels à expliciter.

Choisir un ou deux axes de réflexions contenues dans cet extrait à travailler avec les élèves en expression écrite ou orale. Possibilité de travailler sur des extraits du type « L'enfant malheureux... »

- *Travailler un extrait mais en l'intégrant de manière construite dans la globalité du discours*

Travailler l'extrait comme décrit ci-dessus.

Avoir ensuite (ou avant, l'ordre n'a aucune influence sur le travail) une réflexion sur l'articulation du texte. Prendre conscience que celui-ci est composé de quatre parties distinctes qui s'articulent selon une chronologie, une logique de discours. Choisir collectivement un titre pour chacune de ces parties.

Faire remarquer l'importance des pauses de voix, l'importance des silences dans le discours. A quoi servent ces derniers ? Sont-ils là uniquement pour que l'acteur respire ? Que se passe-t-il chez le spectateur durant ces silences ?

- *Travailler l'articulation globale du discours et avoir une réflexion sur les quatre parties contenues dans celui-ci.*

On peut imaginer un travail en 4 groupes. Chaque groupe travaillera un extrait (travail simultanément en salle d'informatique, ou en recherche décalée sur l'ordinateur de la classe), pour lequel il donnera un titre et en cerner le sens principal.

Mise en commun avec visionnage progressif des différents extraits dans la réalité du discours global. Chaque groupe soumet le titre trouvé et donne son analyse au groupe-classe. Débat autour des idées fortes du texte.

Pour les parties 1 et 2 : Possibilité de travailler sur la maltraitance des enfants. Revenir sur les termes précis employés, prendre le temps de les expliciter.

*Qu'est ce qu'un enfant maltraité (on parle souvent de la maltraitance physique mais la maltraitance peut être tout aussi violente lorsqu'elle est verbale) ?

*Revenir sur l'assistance publique... Qu'est-ce qu'un enfant placé ? Est-il placé définitivement ou seulement un temps... Expliquer la posture de l'état face à la maltraitance des enfants, insister sur son rôle de protecteur possible quand d'habitude les parents sont défaillants. Faire connaître cette faille possible chez les adultes, en minimisant sa fréquence, en énonçant les difficultés qui peuvent être à l'origine de cette faiblesse ainsi que le besoin d'être aidés qu'ont parfois les adultes (*il pourrait être judicieux d'inscrire à cette occasion le numéro de téléphone d'aide aux enfants dans la liste des numéros d'urgence de la classe, consultable par tous...*)

Pour la partie 3 : Les stades de l'enfance... Que signifie grandir ? A-t-on envie de grandir ? Qu'est-ce qui fait envie ? Qu'est ce qui fait peur ? Qu'à-t-on peur de perdre en devenant plus grand ? Quoi faire ? Comment bien grandir ? Qu'est-ce que bien grandir ? Les projections des grands et ses propres projections sont-elles les mêmes ? Comment réagir alors ? Insister sur la nécessité et surtout l'intérêt de communiquer, exprimer... Echanger. Sur le droit et l'acceptation de sa différence, de la différence de l'autre, etc.

La partie 4 constitue une synthèse du film et reprend la plupart des idées fortes du film : aller vers l'autre, le temps qui passe, grandir, la mixité, l'amour, les découvertes de l'enfance.

Quelques repères historiques pour situer le film dans cette évolution :

- 1789: Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, texte fondamental de la Révolution française

- 1948 : Déclaration universelle des droits de l'homme

lien : ONU : <http://www.un.org/fr/documents/udhr/>

- 1959 : Convention internationale des droits de l'enfant

lien : http://www.droitsenfant.com/cide_enfant.htm

- 1976 : Film « L'argent de poche » de François Truffaut

- 2014 : Malala Yousafzai, 17 ans, défend le droit des filles à aller à l'école dans le monde entier, et obtient le prix Nobel de la Paix.

CONFRONTER - ENRICHIR - PRATIQUER

⇒ En savoir plus sur *L'argent de poche* de François Truffaut

Plusieurs documents sont à votre disposition si vous souhaitez en savoir plus sur le film et son tournage à Thiers durant l'été 1975.

* Le documentaire *Sur les traces de L'argent de poche*

Durant l'année scolaire 2011/2012, dans le cadre du projet Passeurs d'images, plusieurs adolescents de la ville de Thiers ont réalisé un documentaire sur *L'argent de poche* (projet vidéo encadré par le Bureau Info jeunes de Thiers et l'association Semeur d'images pour la réalisation). Ce film d'une vingtaine de minutes, très agréable à regarder et accessible, donne la parole à des personnes qui ont vécu le tournage soit devant la caméra (Mme Pascale Bruchon qui joue la petite Martine, Annie Chevaldonné qui joue l'infirmière...) soit derrière la caméra. Tous les témoins racontent un tournage joyeux et inoubliable pour eux, leur contact avec François Truffaut, des anecdotes.



Pascale Bruchon
qui joue
Martine
dans le film

Ce documentaire peut être une façon ludique de prolonger la projection de *L'argent de poche* avec les élèves et comprendre la vie d'un tournage dans une ville pas si loin de chez eux : Thiers.

Si vous souhaitez exploiter ce film en classe, merci de contacter Candice Roussel à Ciné Parc (04 73 95 58 02 ou cinemome@parc-livradois-forez.org) pour avoir une copie du film.

* Radio-cartable : l'émission consacrée à *L'argent de poche*



Gabrielle Sébire de la
Cinémathèque Française
et Philippe Goldman
l'interprète de Julien Leclou

Radio cartable est une radio scolaire animée par un millier d'enfants des écoles d'Ivry-sur-Seine. Certaines des émissions sont consacrées aux films Ecole et Cinéma vus par les élèves. Une émission récente (novembre 2014) est consacrée à *L'argent de poche*. Les élèves interrogent Gabrielle Sébire, adjointe à la direction du service pédagogique à la Cinémathèque Française et Philippe Goldman l'interprète de Julien Leclou dans le film. La première parle de l'exposition mise en place à la Cinémathèque Française à l'occasion des trente ans de la disparition de François Truffaut et de la vie du cinéaste. Le second témoigne sur son rôle si particulier dans le film, ses souvenirs de tournage, son rapport à François Truffaut. Les questions sont posées par les élèves et les réponses des deux intervenants sont très intéressantes et claires.

Deux possibilités pour accéder à cette émission :

- le site de radio-cartable : radio-cartable.ouvaton.org - rubrique «Ecole & Cinéma»
- le blog d'Ecole & Cinéma : ecoleetcinemanational.com - article «Ciné-jeudi, une émission radiophonique sur le cinéma».

* Le projet A chacun son Truffaut

Tout a commencé par l'exposition François Truffaut à La Cinémathèque Française. Cette institution a sélectionné à cette occasion quelques classes en France, dont une de Thiers, pour travailler autour d'un film du réalisateur (ici *L'argent de poche*), rencontrer un personne ayant travaillé dessus (Jean-François Stévenin qui joue M. Richet est venu à Thiers en novembre 2014) et aller à La Cinémathèque pour une journée autour de François Truffaut.

Pour prolonger ce projet et faire en sorte qu'il touche d'autres classes de Thiers, la coordination Ecole et Cinéma et l'IEN de Thiers ont proposé aux classes de cycle 3 de la ville de travailler également autour du film. L'accueil enthousiaste des enseignant concernés et leur engagement pour réaliser avec leurs élèves des projets artistiques autour du film et de la ville de Thiers (témoignages photos et sonores, revisiter le générique, exploiter les

lieux de tournage...) aboutira à une journée Truffaut à Thiers le 5 juin 2015 où le travail des classes sera présenté. Le programme complet de cette journée vous sera bien sûr communiqué dès que possible. Si certaines classes souhaitent venir découvrir la ville, les lieux de tournage, les travaux des classes, elles sont les bienvenues !

⇒ A la rencontre de François Truffaut à travers ses films sur l'enfance

Si l'on voulait « grossièrement » classer les films de François Truffaut, nous pourrions distinguer trois grandes catégories :

*La saga Antoine Doinel (double imaginaire de Truffaut, interprété par Jean-Pierre Léaud ; ce personnage va se dévoiler en cinq films et pendant vingt ans : *Les 400 coups*, *Baisers volés*, ...)

*Les films de la passion amoureuse (*Le dernier métro*, *La femme d'à côté*, *L'histoire d'Adèle H*, ...)

*Les films avec une vision de l'enfance (on retrouve ici *Les 400 coups* mais aussi *L'enfant sauvage* et *L'argent de poche*)

C'est cette dernière catégorie qui va nous intéresser plus particulièrement. La vie et l'œuvre de François Truffaut étant intimement liées, son enfance malheureuse a modelé son premier film *Les 400 coups* mais également *L'argent de poche* et notamment le discours final.

Voici quelques éléments biographiques concernant l'enfance et l'adolescence de François Truffaut qui permettent de mieux comprendre son respect des enfants (extrait de l'article de Mathilde Blottière « Truffaut, combien de pères ? » sur Télrama.fr) :

*« Né à l'aube du 6 février 1932 d'une fille mère de 20 ans et « de père inconnu », François Truffaut a bien failli ne jamais venir au monde. Sa mère, Jeanine, voulait avorter. Pendant six mois, elle a caché sa grossesse. Craignant le scandale, les parents de Monferrand, désargentés mais aristocrates et catholiques, l'incitent à accoucher seule, discrètement. Placé en nourrice en banlieue parisienne, le petit François grandit loin d'elle jusqu'à ses trois ans. Entre temps, Jeanine rencontre Roland Truffaut, un architecte-dessinateur, qui, deux semaines avant de l'épouser, accepte de reconnaître son fils. Le petit Truffaut a désormais un nom, mais toujours pas de place, ou si peu. Il est pourtant l'enfant unique du couple, qui perd en 1934 un nourrisson, légitime celui-là. Ce drame précipite « l'exil » du petit Truffaut chez sa grand-mère maternelle. Pendant huit ans, la vie du garçon s'écoule sans heurts tandis que sa mère est « désencombrée » de sa présence. Quand la grand-mère meurt, c'est Roland Truffaut qui insiste pour accueillir celui en qui sa femme ne voit qu'une erreur de jeunesse. Quand il emménage chez ses parents, un deux-pièces du 9^e arrondissement, François a 10 ans. Il dort dans le couloir, sur une banquette au mécanisme pivotant immortalisée dans *Les quatre cents coups*.*

*Avec l'adolescence, les soupçons s'accumulent. En 14, Truffaut découvre la vérité... dans une armoire. Il tombe sur l'agenda de 1932, où son « père », à la date supposée de sa naissance, n'a rien noté de particulier. Quand Truffaut déniche le livret de famille, le doute n'est plus permis. Dès lors, le besoin de savoir qui est son père et la peur de le découvrir reviennent régulièrement tourmenter le cinéaste. Vingt-quatre ans après avoir ouvert l'armoire de la chambre de ses parents, Truffaut se décide à regarder la vérité en face. Grâce au détective privé qui a servi de modèle à Antoine Doinel dans *Baiser volés*, il retrouve son père. Divorcé, père de deux enfants, il est installé depuis 1954 comme dentiste à Belfort. Truffaut s'arme de courage et se rend à Belfort. Il fait le pied de grue au pied de l'immeuble de son père. « A 20h30, écrivent ses biographes, un homme d'une soixantaine d'années, de taille moyenne, plutôt corpulent, emmitoufflé dans un manteau gris, un foulard noué autour du cou, pousse la porte de son immeuble. Mais, à cet instant, François Truffaut se détourne. Il refuse de bouleverser les habitudes d'un homme en lui révélant brutalement qu'il est son fils. Ce soir-là, il prendra une chambre en ville et ira s'isoler au cinéma où l'on projette *La Ruée vers l'or* de Chaplin. »*

Sauvé par le cinéma, Truffaut l'a été littéralement. Alors que l'adolescent, qualifié d' « instable psychomoteur à tendances perverses », dépérit dans un centre pour jeunes délinquants, André Bazin réussit à l'en faire sortir. A l'époque, le brillant critique, apôtre d'une éducation populaire par la culture, n'a rencontré son petit protégé qu'une seule fois, le 30 novembre 1948. Ce jour-là, l'adolescent se rend au siège de Travail et Culture, l'association de militantisme culturel où Bazin use sa santé avec ferveur. Endetté jusqu'au cou par le fiasco de son ciné-club, le cercle Cinémane, Truffaut vient demander à Bazin en personne de ne plus lui faire de concurrence directe. En clair, de changer les horaires de son propre ciné-club.

Requête d'un jeune cinéophile effronté qui touche bizarrement le pédagogue trentenaire. Une semaine après cette entrevue, l'aventure Cinémane se termine par une soirée calamiteuse : excédé par les mensonges et les dettes de son fils, Roland Truffaut le traîne chez les flics pour réclamer son internement. Placé au Centre d'observation des mineurs de Villejuif, François Truffaut est heureusement pris en charge par une psychologue, qui deviendra « la psychologue » des 400 Coups.

C'est elle qui contacte Bazin en mars 49. Le critique se porte garant du jeune homme, et se propose de l'employer à Travail et Culture : Truffaut devient le secrétaire particulier de « cette espèce de saint en casquette de velours ». A l'hiver 1952, Bazin joue encore une fois les sauveurs en sortant l'enfant terrible de la prison militaire où sa désertion l'a menée. Pendant deux ans, Truffaut vit chez les Bazin, à Bry-sur-Marne. C'est là, dans la petite chambre de bonne de leur trois pièces-cuisine, qu'il rédige ses premières critiques aux Cahiers du cinéma.»

L'argent de poche est un premier lien avec l'univers de François Truffaut mais deux autres films peuvent être abordés avec les enfants pour compléter leur connaissance de l'univers du réalisateur : *Les 400 coups* et *L'enfant sauvage*. Deux films qui traitent de l'enfance : celle du réalisateur dans le premier et celle si particulière de Victor l'enfant sauvage dans le deuxième.

Voici quelques outils si vous souhaitez faire découvrir plus amplement l'oeuvre de Truffaut aux élèves :

- un extrait du documentaire **François Truffaut, l'insoumis de Alexandre Moix** (disponible sur la page vimeo Ecole & Cinéma 63)

Cet extrait de 10mn est intéressant car il montre plusieurs aspects :

- * Comment le projet de *L'argent de poche* est né chez Truffaut
- * Des images inédites du tournage et des essais des jeunes comédiens
- * Le travail de Truffaut avec les enfants, son contact avec eux
- * L'explication du discours final et du personnage de Julien.

- Deux extraits des **400 coups** (disponibles sur la page vimeo Ecole & Cinéma 63)

Le premier montre la vie d'Antoine Doinel avec ses parents (son lit dans le couloir de l'appartement, son rapport avec ses parents, etc.)

Le second très court montre Antoine Doinel parlant de sa mère à la psychologue du centre pour mineurs où il a été placé.

Une contextualisation des *400 coups* dans la vie (Cf. infos ci-dessus) et l'oeuvre du cinéaste (c'est son premier film qui date de 1959) paraît indispensable pour mieux appréhender les extraits.

- **Un entretien de François Truffaut** notamment à propos de *L'argent de poche* (document ci-joint à ce dossier)

Pour finir :

- ***L'enfant sauvage*** se trouve facilement dans les médiathèques et le commerce en DVD
- Un livre destiné aux enfants sur la vie de Truffaut est sorti récemment : **François Truffaut, l'enfant du cinéma** aux éditions A dos d'âne (7,50€).

DES PROJETS AUTOUR...

⇒ **Réaliser un voyage dans le temps** (histoire des arts) : La représentation de l'enfance dans l'art
Si vous êtes intéressé par cette proposition, merci de contacter Claudine Boyer Bureau Art et Culture (cloboyer@orange.fr)

⇒ **L'école.... Hier et aujourd'hui...**

* **Aujourd'hui** si l'on voulait faire des scènes identiques à celles que l'on trouve dans l'argent de poche, quels seraient les éléments récurrents ? Qu'est-ce que nous devrions modifier ? Réfléchir et imaginer des synopsis actuels, des mises en scène.

* **Découvrir un photographe humaniste : Robert Doisneau**, photographe français, aux photographies toujours mises en scène mais travaillant dans des atmosphères du quotidien. L'intégrer dans un mouvement artistique de photographes, travaillant en noir et blanc d'après guerre, possédant un certain regard sur la société, et ayant une certaine manière de réaliser les cadrages.

Autres photographes de la même époque : Willy Ronis, d'Édouard Boubat, d'Izis,...

Un corpus d'images est à votre disposition, si vous êtes intéressé par cette proposition, merci de contacter Claudine Boyer Bureau Art et Culture (cloboyer@orange.fr)

* **Confronter «Le cadran scolaire» de Doisneau (1956) avec des images de L'argent de poche (Cf. annexe 3)**



À partir de ces confrontations, de ces réflexions, choisir d'imaginer quelques scènes de vie de classe d'aujourd'hui à théâtraliser, mettre en scène avant de les photographier.

Possibilité de les photographier directement en noir et blanc ou choisir de réaliser des photographies couleurs. Il sera alors intéressant d'en enregistrer des épreuves en noir et blanc, et sépia, par une simple manœuvre dans un programme traitement photo (Photo filtre).

Travailler en vidéo projection à une confrontation des mêmes scènes en couleurs/noir et blanc/sépia. Constaté l'impact des couleurs, la force de la lumière selon les choix.

Réaliser selon le nombre de photographies une présentation sous forme de séries.

L'ARGENT DE POCHE

Annexe 1 : images extraites du film



L'ARGENT DE POCHE

Annexe 1 : images extraites du film



L'ARGENT DE POCHE

Annexe 1 : images extraites du film



L'ARGENT DE POCHE

Annexe 2 : Le discours final de M. Richet

FRANÇOIS TRUFFAUT

Il s'appuie sur son bureau, face à cinquante-cinq visages attentifs et il commence à parler dans le silence total :

— Voilà, je sais que vous pensez tous à la même chose, vous pensez tous à Julien Leclou ; vous avez lu les journaux, vos parents en ont parlé chez vous, entre eux ou avec vous.

« Maintenant, vous allez tous partir en vacances, et moi aussi je voudrais vous parler de Julien. Alors, à propos de Julien, je ne sais pas grand-chose de plus que vous, mais je voudrais vous donner mon point de vue.

« D'abord, d'après ce qu'on m'a dit, Julien sera pris en charge par l'Assistance publique : il va être placé dans une famille. Quel que soit l'endroit où il sera, il sera évidemment mieux qu'avec sa mère et sa grand-mère où il était maltraité, pour dire les choses exactement, où il était battu. Sa mère sera « déçue de ses droits maternels », ce qui signifie qu'elle n'aura plus le droit de s'occuper de lui. Je pense que, pour Julien, la vraie liberté va commencer vers quinze ou seize ans, lorsqu'il se sentira libre d'aller et venir.

« Devant une histoire aussi terrible que celle de Julien, la première réaction de chacun de nous est de se comparer à lui. J'ai eu une enfance pénible, enfin beaucoup moins tragique que celle de Julien, moins pénible, et je me souviens que j'étais très impatient de devenir adulte parce que je sentais que les adultes ont tous les droits, qu'ils peuvent

L'ARGENT DE POCHE

diriger leur vie comme ils l'entendent. Un adulte malheureux peut recommencer sa vie ailleurs, il peut changer d'endroit, il peut repartir de zéro. Un enfant malheureux ne peut pas avoir cette pensée — il sent qu'il est malheureux, mais il ne peut pas mettre un nom sur son malheur, et surtout nous savons qu'à l'intérieur de lui-même il ne peut même pas remettre en question les parents ou les adultes qui le font souffrir.

« Un enfant malheureux, un enfant martyr se sent toujours coupable et c'est cela qui est abominable.

« Parmi toutes les injustices qui existent dans le monde, celles qui frappent les enfants sont les plus injustes, les plus ignobles, les plus odieuses. Le monde n'est pas juste et il ne le sera jamais, mais il faut lutter pour qu'il y ait davantage de justice. Il le faut, on doit le faire. Les choses bougent, mais pas assez vite ; elles s'améliorent, mais pas assez vite. Les politiciens, les gens qui nous gouvernent commencent toujours leurs discours en disant : « Le gouvernement ne cédera pas à la menace », mais en réalité c'est le contraire, il cède toujours à la menace et les améliorations ne sont obtenues que parce qu'on les réclame fortement. Depuis quelques années, les adultes ont compris et ils obtiennent dans la rue ce qu'on leur refuse dans les bureaux.

« Si je vous raconte tout ça, c'est pour vous montrer que les adultes, lorsqu'ils le veulent vraiment,

L'ARGENT DE POCHE

Annexe 2 : Le discours final de M. Richet

130

FRANÇOIS TRUFFAUT

peuvent améliorer leur vie, peuvent améliorer leur sort.

« Mais dans toutes ces luttes, les enfants sont oubliés ; il n'existe aucun parti politique qui s'occupe réellement des enfants — des enfants comme Julien ou des enfants comme vous — et il y a une raison à cela, c'est que les enfants ne sont pas des électeurs. Si on donnait le droit de vote aux enfants, vous pourriez réclamer davantage de crèches, davantage d'assistantes sociales, davantage de n'importe quoi, et vous l'obtiendriez, car les députés voudraient avoir vos voix. Par exemple, vous pourriez obtenir le droit d'arriver une heure plus tard à l'école en hiver, au lieu de venir en courant dans la nuit.

« Je voulais vous dire aussi que c'est parce que je garde un mauvais souvenir de ma jeunesse et que je n'aime pas la façon dont on s'occupe des enfants que j'ai choisi, moi, de faire le métier que je fais : être instituteur.

« La vie n'est pas facile, elle est dure, et il est important que vous appreniez à vous endurcir pour pouvoir l'affronter. Attention, je ne dis pas à vous durcir, mais à vous endurcir.

« Par une sorte de balance bizarre, ceux qui ont eu une jeunesse difficile sont souvent mieux armés pour affronter la vie adulte que ceux qui ont été très protégés, très aimés ; c'est une sorte de loi de compensation.

« La vie est dure, mais elle est belle puisqu'on y

L'ARGENT DE POCHE

131

tient tellement. Il suffit qu'on soit obligé de rester au lit à cause d'une grippe ou d'une jambe cassée pour s'apercevoir qu'on a envie d'être dehors, de se balader, pour s'apercevoir qu'on aime vraiment beaucoup la vie.

Les enfants ont écouté leur maître avec sérieux et attention. Il se lève maintenant et circule parmi les tables en continuant de parler :

— Maintenant, vous allez tous partir en vacances, vous allez découvrir des endroits nouveaux, des gens nouveaux, et puis à la rentrée vous passerez tous dans la classe supérieure. Je vous signale que les classes seront mixtes l'an prochain... et puis, vous verrez, le temps passe très vite — et un jour vous aurez aussi des enfants. Alors, j'espère que vous les aimerez et qu'ils vous aimeront. A vrai dire, ils vous aimeront si vous les aimez ; et, si vous ne les aimez pas, ils reporteront leur amour ou leur affection, leur tendresse sur d'autres gens ou sur quelque chose d'autre, parce que la vie est ainsi faite qu'on ne peut se passer d'aimer ou d'être aimé.

« Voilà. Alors, les enfants, les classes sont terminées et je vous souhaite de bonnes vacances.

L'ARGENT DE POCHE

Annexe 3 : Le cadran scolaire de Robert Doisneau et l'horloge dans *L'argent de poche*

